Beata solitudo, sola beatitudo!

Autor(en): **Yerly, Robert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **85 (1956)**

Heft 14

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040495

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Beata solitudo, sola beatitudo !

Fort souvent, les laïcs pieux égarés dans notre siècle de fer, singulièrement lorsqu'ils appartiennent au sexe faible, plus émotif, courageux et perméable au surnaturel élisent l'âge des illusions, de l'enthousiasme et des cuisantes meurtrissures du cœur, mais qui est, en vérité, tout autant celui des élans et des sacrifices généreux, pour s'engager sur la voie, royale et épineuse, du renoncement aux joies légitimes et aux plaisirs fallacieux de la terre, rompre toute attache avec elle et communier, dans la plénitude de la charité et du dénuement matériel, avec une réalité qui les transcende et les transmue.

Cette norme souffre une édifiante exception chez Mlle Fernande Knübel, institutrice durant vingt-sept ans, successivement à Billens, et, depuis 1949, à Villars-sur-Glâne. Quoiqu'elle ait manifestement outrepassé, *il mezzo del cammino di nistra vita*, de dantesque mémoire, sans, toutefois, avoir à pâtir des disqualifications dont on n'accable que trop la vieille fille, elle évoluait dans les milieux profanes avec une sereine et joviale résignation, semant le réconfort et le bien tout autour de sa personne, en attendant que la mort, l'an dernier, d'une mère âgée et chérie qu'elle couvait de ses soins filialement affectueux, ne vînt briser le dernier et puissant lien qui l'attachait à notre morne rivage et hâter le dénouement d'une vocation religieuse que l'épreuve, la réflexion et la grâce mûrissaient et épanouissaient lentement. Sa détermination, libre, lourde de sens et de responsabilité, ne résulta ni du caprice, ni d'un coup de tête, ni même d'un sentiment de répulsion ou de haine à l'endroit du monde qui, maintes fois, s'accorde aux réflexes des gens atteints dans leur fibre physique et morale, aux égoïstes, aux ambitieux déçus et aux ratés, inaptes à se tailler une place au soleil.

Mlle Knübel jouit d'une santé robuste et n'offre pas le moindre indice de déséquilibre ; son esprit, ouvert et curieux, appréhende, sans partialité ni indulgence extrême, le mouvement des idées et des mœurs modernes ; sa sensibilité réceptive, quoique tenue en laisse, est sensible à l'infortune, à la misère de notre condition mortelle, accessible à l'humain.

Entre sa salle de classe, spacieuse, où, dans un coin, trônait, en mai, le manteau bleu et blanc de la Vierge de Lourdes, l'église, qu'elle contribuait à orner, où elle faisait journellement ses dévotions et se recueillait sur la tombe de sa maman, son appartement, où elle vaquait diligemment et avec habileté aux travaux du ménage, sa tâche professionnelle quotidienne, des lectures profanes et religieuses, des conférences — je la rencontrais au cours biblique du Père Philippe, O. P. —, de studieuses stations à la Bibliothèque cantonale, dépouillant des fichiers, elle menait, avec satisfaction du devoir accompli dans les grandes et les petites choses, une vie féconde et effacée.

Son air pensif, grave, compassé, sa petite stature, son maintien presque craintif, sa simplicité de cœur et de manières, traduisent un certain détachement franciscain des contingences temporelles, une modestie qui s'allie à l'amour du prochain, la rectitude morale, à une quête insatiable de vie intérieure et à la méditation, sa piété fervente, sans jactance ni fausse humilité, sans l'ombre de pharisaïsme mielleux et intéressé ou de conformisme lâche et prudent, qui l'incitèrent, à l'image du Poverello, de Thérèse d'Avila, portée sur les ailes du mysticisme

chrétien et consumée par l'amour de Dieu et de l'Eglise, à chercher, au sein de la bienheureuse solitude du cloître de la Maigrauge, seule béatitude pour un être assoiffé d'Absolu, un hâvre de certitude, de paix et de bonheur.

Tant à Billens qu'à Villars, cette institutrice méritante aimant son métier, et les enfants et dont le départ suscite d'unanimes et vifs regrets, s'assura, par sa conduite exemplaire, sa foi éclairée et agissante un travail méthodique, persévérant, consciencieux, que son doigté psychologique rendait aisé et attrayant, sa fermeté de caractère que tempéraient sa bonté maternelle et une constante égalité d'humeur, l'estime et l'affection des élèves, des autorités et de la population qui, réunis dernièrement à l'église, lors d'une séance d'adieux, ne lui ménagèrent point par la bouche de MM. Macheret et I. Mauron, conseiller communal et syndic, leur témoignage de gratitude émue.

Cette ancienne élève, douée et appliquée, de la Providence, dont l'enfance heureuse, encore que peu choyée, s'écoula en Basse-Ville, bénéficiait d'une bonne formation générale et d'une culture littéraire assez poussée ; elle maniait aisément l'allemand, bête noire des Romands ; elle avait, en outre, tâté des sciences religieuses, du latin et regrettait que des loisirs parcimonieusement mesurés l'aient empêché d'approfondir ses humanités.

Sous sa guide alerte et compétente, ses quarante-sept grandes fillettes, suivies de près par elle soit en classe, soit hors de l'école, avaient entrepris avec entrain l'étude de la 6e série de calcul, tabou communément chez les filles, et leurs cahiers de rédactions, vierges de bavures, de maculatures, de fadeurs et de perles scolaires, d'une ordonnance aérée, rehaussés d'une calligraphie impeccable et fréquemment illustrés avec goût, attestaient, chez les écolières, une discipline de la pensée et la joie d'apprendre et, auprès de la maîtresse, du talent didactique — en une matière si abstruse — et une ardeur à la besogne que l'âge adulte n'avait point entamés et refroidis.

Fortune inespérée, certes, que celle de cette remplaçante en titre, promue à l'échelon supérieur, pédagogue en herbe à qui sourit l'avenir, affectée d'un coefficient patronymique homophone au mien et du prénom évocateur, Lucie — étymologiquement, « petite lumière » —, qui participe, ainsi, indirectement, au rayonnement d'un intense foyer conventuel de culture et de sanctification et s'achemine, comme par une secrète prédestination, vers la carrière, sous le signe de la Lumière évangélique !

Prostrée dans l'austère silence de sa cellule, rompu parfois au rythme envoûtant des flots houleux de la Sarine, Mlle Knübel, sœur . . . en religion, retranchée à jamais du commerce de ses semblables, dans le bastion des espérances qui ne passent ni ne trompent, humainement rapetissée, grandie, ennoblie sur le plan divin, néanmoins sous l'ample voile neigeux des Cisterciennes, symbole d'humilité et de mortification, et possédée par la sainte folie de la Croix dont se rient les habiles et les pleutres, profèrera, à la suite de Claudel, ces mots : « Seigneur, me voici tout(e) vivant(e) dans vos mains sévères ! » et du converti de Damas « Je puis tout en Celui qui me fortifie », et l'écho sauveur de son invocation viendra, tout près, à peine affaibli, par delà les berges qui emmurent la Maigrauge, telle une messagère ailée de haute spiritualité, frôler et éveiller en sursaut la butte de Villars, en un accord consonant et providentiel avec le vocable du Christ-Roi — *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat* —, sous lequel a été placée la paroisse et que proclame bien haut à la face du ciel, la grâcieuse flèche rénovée du sanctuaire de Villars-sur-Glâne.

ROBERT YERLY.